

galerie laurent godin



HSIA-FEI CHANG
Press review

GALERIE LAURENT GODIN - 36 bis rue Eugène Oudin , 75013 Paris
+33 1 42 71 10 66 www.laurentgodin.com info@laurentgodin.com



Expo

«Les jeux sont faits, rien ne va plus», Hsia-Fei Chang hausse le jeton

Article réservé aux abonnés

A la fois performance autobiographique et réflexion sur la fatalité, l'exposition déroule les coulisses de la vie monotone de l'artiste muée en croupière.



Hsia-Fei Chang a travaillé pendant deux ans, cinq soirs par semaine, au cercle de jeux Club Berri à Paris. (Yann Bohac/Galerie Laurent Godin)

par [Clémentine Mercier](#)

«Les jeux sont faits, rien ne va plus», Hsia-Fei Chang hausse le jeton

1 min • Clémentine Mercier

C'est toujours la même et une autre à la fois. Sur un long ruban qui coupe les cloisons à hauteur des yeux, 349 photographies d'une femme séduisante sont juxtaposées les unes à côté des autres. Ce sont des selfies pris à l'iPhone devant un miroir dans une pièce exiguë. Sur les photos, la femme aux traits asiatiques, très sexy, porte des tenues différentes, en robe du soir noire ou rouge, en talons hauts, en jupe courte de midinette et baskets, parfois en culotte, parfois blonde, parfois brune. Il s'agit de l'artiste Hsia-Fei Chang qui se change pour aller bosser. Formée pendant près de six mois au métier de croupière, Hsia-Fei Chang a travaillé pendant deux ans, cinq soirs par semaine, au cercle de jeux Club Berri à Paris. Au centre de l'expo, un néon reprend la phrase des croupiers devant la roulette : «Les jeux sont faits, rien ne va plus.» Mais, au fait, qu'est-ce qui ne va pas ?

En forme de fatalité, la grande frise de 100 mètres d'images, sorte de fil Instagram grand format, déroule les coulisses de la vie monotone de la professionnelle du jeu, dédiée au plaisir et à l'argent des autres. Certaines photographies révèlent la fatigue et même des détails crus de l'intimité. A la fois secrète et impudique, l'artiste distille des éléments pour que le visiteur s'attache à elle, s'émeuve de son destin, s'interroge aussi : qui est vraiment la mélancolique Hsia-Fei Chang ? Est-il possible d'être artiste, croupière, et mère de famille célibataire ? Un petit film montre le métro-boulot-dodo, ses deux enfants, de beaux garçons, et un mari absent : «Where is my husband ?» dit un chant plaintif sur des accords d'un instrument traditionnel asiatique.

Née à Taiwan, Hsia-Fei Chang a fait les Beaux-Arts de Bordeaux. Depuis, elle a fait de son corps l'outil central de ses performances autobiographiques. Elle a vendu ses sous-vêtements sales au Palais de Tokyo ou a demandé aux peintres de la place du Tertre de dessiner son portrait. Son chat – que l'on voit vivant dans le film – est empaillé dans l'expo. Hsia-Fei Chang est une Scheherazade moderne, une énigme et une artiste caméléon. Récemment, elle a suivi une formation de tatoueuse.

Hsia-Fei Chang, «Les jeux sont faits, rien ne va plus», galerie Laurent Godin, 75013 Paris. Jusqu'au 4 mars.



Via Instagram

Artists in Taiwan have repurposed an old anti-communist broadcast station

ART & PHOTOGRAPHY - NEWS

A collective of artists are repurposing a 1967 anti-communist broadcast station to explore the link between propaganda and authority

17th August 2018

Text Lexi Manatakis

On August 26, Berlin-based artist Augustin Maurs, alongside three Taiwanese artists, will use an ex anti-communist broadcast station in [Taiwan](#) to project sound over the sea to China. Built in 1967 just four miles away from China, the 30 foot tall Beishan Broadcast station was set up by Taiwan on the shore of the Kinmen island in order to project anti-communist propaganda over the sea.

Over 40 years later, the Beishan station still stands eerily tall on the cliffs of the Kinmen: a now quiet, yet brutal reminder of the persistent tensions between the two countries. Maurs' project [Sonic Territories](#) will bring sound back to the station to explore the power of sonic propaganda, as well as the idea of 'territory' and what it means as a geographic, mental and sonic entity. Alongside sound projection, [Sonic Territories](#) will also host live performance works from local Taiwanese artists including Hsia-Fei Chang, Wang Fu-Jui, Ada Kai-Ting Yang, and the local Beishan Community Choir.

traumatic relation between sound propaganda and authority" – Augustin Maurs

"The project is not necessarily about Taiwan and China," explains Maurs. "It is about the traumatic relation between sound propaganda and authority – sound propaganda being invented in Europe during the Nazi regime. It's about sonic monumentality and silence. The Cold War Loudspeaker device shall be used to speak about the propaganda of today, about mass communication and muteness".

As [Sonic Territories](#) reflects, the turbulent relationship between [Taiwan](#) and [China](#) has long been characterised by sound. From the piercing chime of bullets to the verbal threats of missiles from China to Taiwan, or the way BBC radio was the only way Taiwanese people could connect to the Western world, the soundtrack to the countries' ever-present tension is a key way to understand its history – and the Beishan station is a leading note. "Many of the documented voices of the loudspeaker were women," explains Maurs, "including the iconic Taiwanese singer Teresa Teng, whose songs, punctuated by spoken messages were used to attract listeners across the ocean." Another typical slogan that one could hear across the sea is 'Our steamed buns are bigger than your pillows!'. As Cold War China used to sleep on blocks of wood, the statement echoed Taiwan's freedom.

Sonic Territories will take place August 26 – you can find out more [here](#)

Géographie dans l'art : utopies et reliefs

Par Carrille Tallent

DOSSIER // Les notions de géographie et de territoire sont au cœur des problématiques d'artistes et investissent nombre d'expositions. De Pablo Garcia à l'installation Exit du Palais de Tokyo, focus sur une cartographie de quelques pratiques contemporaines qui s'appuient sur l'immatérialité de l'espace et du temps pour définir une nouvelle topographie de l'art.

« Arpenter la route des utopies »

À la Galerie Sator, les murs offrent le spectacle graphique de paysages aux retranscriptions variées. Regroupés dans l'exposition *Les Glaneurs de Rêves*, les œuvres de Jean-Marc Cerino et de Pablo Garcia instaurent un dialogue autour des deux guerres mondiales. À travers différents jeux de perspective, Pablo Garcia construit la cartographie d'un paysage qui se veut le témoin d'un lieu ou d'un événement. Une grande fresque et plusieurs panneaux de bois nous offrent le panorama coloré de relevés topographiques de lieux emblématiques chargés d'histoire, en l'occurrence Craonne. Il construit des paysages stratifiés en jouant avec l'ambiguïté de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Les trous d'obus et les plans rapprochés de tranchées deviennent des espaces immenses.

À la manière de Pablo Garcia, certains artistes contemporains se sont appropriés ces problématiques géographiques pour livrer leur(s) interprétation(s) d'un monde fantasmé. On peut déjà évoquer la fréquente influence du film *Stalker* (1979) de Tarkovski dans l'approche in situ (l'expérience du lieu et sa découverte) de certains artistes. Ainsi, Elsa Leydier confronte les données chiffrées (cartes, relevés topographiques, etc) d'Arles avec sa réalité physique en errant dans la ville.

Chez les autres

Si l'errance n'est pas systématiquement retranscrite, certains artistes s'approprient le territoire en lui imposant une matérialité inattendue. Les installations de Vincent Mauger (*Super Asymmetry*) utilisent des matériaux qui confèrent au paysage une identité propre. L'artiste vient poser un parterre de briques qu'il évide afin de créer la perspective d'un canyon miniature. La représentation du paysage, qui par définition ne peut être embrassé du regard dans sa globalité, est un thème de réflexion récurrent. Chez David Renaud, cette restitution passe par un jeu d'échelle que l'œuvre stratifiée *Mont Everest*, conçue comme une maquette, traduit bien. L'œuvre *Snow Mountain Sunrise* de Hsia-Fei Chang témoigne quant à elle de ce désir de représentation : schématiser la forme d'une montagne en néon afin d'en définir la physicalité en un seul trait.

Une réalité matérialisable

On ne peut faire fonctionner ces œuvres qu'en écho des réalités et des actualités auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. La notion de frontière géographique est de plus en plus difficile à définir et donc à matérialiser. Le monde n'a pas été scindé que par ses frontières naturelles ; les traversées périlleuses de réfugiés, les espaces chargés d'histoire (à l'instar des plages du Débarquement) sont des événements qui nous renvoient à ces questions de définition du territoire. L'installation *Exit* — présentée au Palais de Tokyo jusqu'au 10 janvier 2016 — exprime cette tendance : « composée d'un ensemble de cartes animées générées à partir de données statistiques portant sur les mouvements de population dans le monde et leurs principales causes », l'œuvre a été réalisée par un ensemble d'artistes, architectes, statisticiens, géographes et scientifiques. Tant de ressources et de scénarios qui se retrouvent au cœur des problématiques d'artistes dont les œuvres questionnent la géographie du monde qui nous entoure. //



(<https://thesteidz.com/2016/01/03/geographie-dans-lart-contemporain/vincent-mauger-geographie-art-contemporain/>)



(<https://thesteidz.com/2016/01/03/geographie-dans-lart-contemporain/hsia-fei-chang-neon-art-contemporain/>)



(<https://thesteidz.com/2016/01/03/geographie-dans-lart-contemporain/david-renaud-art-contemporain-geographie/>)



(<https://thesteidz.com/2016/01/03/geographie-dans-lart-contemporain/elisa-leydier-data-loss/>)

contemporain/elisa-leydier-data-loss/)



(<https://thesteidz.com/2016/01/03/geographie-dans-lart-contemporain/pablo-garcia-galerie-sator/>)



(<https://thesteidz.com/2016/01/03/geographie-dans-lart-contemporain/exit-palais-de-tokyo/>)

Les œuvres d'art contemporain par des femmes sur des femmes

Par Lea Bucci | 8 mars 2015 | 6 Commentaires
Mis à jour le 02 juin 2017

Ghazel, Niki de Saint-Phalle, Pipilotti Rist et Hsia Fei Chang : coup d'oeil sur ces femmes artistes contemporaines dont les oeuvres parlent... De femmes.



Article du 8 mars 2015

Il y a une trentaine d'années, la place des femmes dans l'art contemporain, c'était pas gagné.

En 1985, un groupe d'artistes féminines américaines qui combattaient la discrimination, les **Guerrilla Girls**, avaient placardé des affiches dans New York qui expliquaient que 85% des nus de la section d'art moderne du Metropolitan Museum étaient des femmes, mais qu'elles ne représentaient que 5% des artistes.

D'après **Rue89**, même au XXIème siècle, les femmes artistes passent encore derrière les hommes.

Pourtant, comme dans tous les domaines, il y a bien des nanas dans l'art contemporain ! Et certaines de leurs oeuvres s'attaquent à la condition féminine, pour la dénoncer, la célébrer ou l'expliquer.

Qu'elles causent d'immigration, d'image du corps, de liberté sexuelle ou de conditionnement, voici quelques artistes dont le travail gagne à être connu.

Urgent / Wanted, de Ghazel (1997-2007) : la femme face à l'immigration

Ghazel est une artiste **originaire de Téhéran**, qui a étudié l'art en France (à Nîmes puis Montpellier) et ailleurs en Europe, et qui s'implique beaucoup dans des projets à caractère social.

Comme pas mal d'artistes, Ghazel s'inspire avant tout de sa propre vie pour créer. C'est son statut de femme coincée entre deux patries, l'Iran et la France, en galère avec l'administration pour obtenir des papiers, qui lui a inspiré *Urgent / Wanted*.



Urgent / Wanted est donc une série de grandes affiches, qui traite avec humour (noir) de la situation des femmes face à l'immigration, et envisage le mariage blanc comme le dernier recours contre l'expulsion.

Chaque affiche détourne le principe d'une petite annonce et joue avec les sigles qu'on trouve dans ce genre de format.

Elles se présentent sous la forme d'avis de recherche, avec des messages de type « *Femme cherche mari non raciste, URGENT* ».

Ces affiches ont été reproduites sur des tracts, distribués pendant les vernissages de l'artiste. En 2002, Ghazel a enfin reçu sa carte de séjour permanente : elle a alors modifié son message, pour proposer à quelqu'un de l'épouser à son tour.



Photo : Musée de l'histoire de l'immigration

Abortion-Freedom of Choice, de Nikki de Saint-Phalle (2001) : le droit à l'avortement

Bien avant Ghazel, il y a eu Niki de Saint-Phalle, qu'on ne fait que présenter et représenter.

Elle est connue pour ses oeuvres qui célèbrent la féminité aussi bien que le féminisme, et abordent des sujets aussi divers que le mariage, le racisme, le sida...

De Niki de Saint-Phalle, tu connais peut-être les peintures réalisées **au tir à la carabine** ou la fontaine Stravinsky du Centre Pompidou de Beaubourg à Paris.

À lire aussi : Niki de Saint Phalle au Grand Palais : vie et œuvres d'une sacrée nana



Photo : Musée d'art et d'Histoire de Fribourg

Mais je voudrais te parler d'une oeuvre qu'elle a dessinée quelques années avant son décès : *Abortion-Freedom of Choice*, une lithographie, c'est-à-dire une impression à partir d'un dessin à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire, qui évoque les menaces pesant sur les femmes qui voudraient se faire avorter.

Dans ce dessin faussement naïf, avec une police d'écriture pop dans le même esprit que les *Nanas*, Nikki de Saint-Phalle explique que les êtres humains sont de plus en plus nombreux sur la planète, et qu'il est de plus en plus difficile de les nourrir.

Et pourtant, des individus s'opposent encore et toujours à l'avortement.

L'oeuvre commente alors (en anglais) :

« *L'avortement : liberté de choix. Telle est la question ! Est-ce que ceux qui sont contre l'avortement nourriront les bouches supplémentaires ?* »

C'est sa manière d'interroger les habitant·e·s des États-Unis sur le droit à l'avortement, régulièrement attaqué par les conservateurs.

Comme le souligne *Slate*, le boulot de Niki de Saint-Phalle n'est pas forcément assimilé à une prise de position politique, et pourtant, ses oeuvres sont clairement engagées en faveur du féminisme.

musique expérimentaux ; elles mixent des images oniriques et ultra-saturées, à la limite de l'hallucination, de la performance et des bandes sonores pop.

Elles sont souvent présentées sous forme d'installations, sur de très grands écrans, qui plongent le visiteur dans l'univers de l'artiste.

Blutclip est l'une des vidéos phares de Pipilotti Rist, et elle n'y va pas par quatre autoroutes pour aborder son sujet, en l'occurrence **le corps féminin**.

L'artiste filme, en très gros plan, à la limite du voyeurisme, une femme nue allongée dans la forêt, dont les yeux et le sexe sont recouverts de cristaux multicolores, puis de faux sang qui coule, mais aussi des cratères de lune et une culotte tachée de sang.

Tu l'auras compris, Pipilotti Rist montre les menstruations et le corps de la femme sexualisé, de manière crue, érotique, mais avec une certaine **autodérision**.

Ca peut sembler anodin ou agressif, mais *Blutclip* est aussi une façon d'envoyer valser les tabous : en exagérant les choses, l'artiste les montre finalement sans les cacher.

Trigger warning : La vidéo (bien que métaphorique), contient du (faux) sang et des gros plans de corps féminin nu.



Vernis Noir et Blue Velvet de Hsia-Fei Chang (2009) : le conditionnement de la petite fille

Dans un autre genre, voici enfin **Hsia-Fei Chang**, une plasticienne taïwanaise, qui est installée et travaille à Paris. C'est une touche-à-tout, qui fait aussi bien des performances que des installations, des vidéos et de la photographie, avec de l'humour et des références à la pop-culture.

Souvent, le résultat est un peu kitsch, mais il fait réfléchir, sans pour autant faire surchauffer tes neurones.

YIA Art Fair 2015 – Le nec plus émergent de la création

✍ Véronique Godé

📅 21 septembre 2015

👤 Nathalie Brevet & Hughes Rochette@Un-Spaced, Pluridisciplinaire, Valentin Dommangeat

Fondé en marge de la Fiac, il y a cinq ans, le salon d'art contemporain dédié à la scène internationale émergente – Young International Artists' Fair – prend ses marques au Carreau du Temple, où il s'installe pour la deuxième année consécutive du 23 au 25 octobre, conviant quelque 65 galeries et 200 artistes. Un parcours Hors-Les-Murs est par ailleurs proposé dès le mois de septembre et jusqu'en février ; une manière de confirmer l'engagement initié avec les galeries et les institutions du Marais. Président de l'agence LFDAC – La Française des Arts Contemporains – et fondateur du salon YIA, Romain Tichit revient pour ArtsHebdoMédias sur les spécificités et les alliances qui font la force de la manifestation.

ArtsHebdoMédias. – Comment est né le YIA ?

Romain Tichit. – En 2010, suite à l'exposition *Dynasty* au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, j'ai pris le pari un peu fou d'organiser pendant la Foire internationale d'art contemporain un nouveau salon, ayant pour concept l'invitation exclusive d'artistes émergents représentés par des galeries françaises qui participaient en même temps à la Fiac au Grand Palais : cette première édition a notamment accueilli les artistes Vincent Ganivet (galerie Yvon Lambert), Kolkos (galerie Perrotin), Michael Roy (galerie Alain Gutharc), Hsia Fei Chang (galerie Laurent Godin), Elisa Pône (galerie Michel Rein), Luna Piccoli-Truffaut (galerie Agnès b.), Lionel Sabaté (galerie Patricia Dorfmann) ou encore Guillaume Cabantous (galerie Odile Ouzeman).

Le décloisonnement des lieux et le solo show font-ils toujours partie du concept ?

Initialement, il s'agissait de décloisonner les stands et de présenter les œuvres dans le cadre d'expositions personnelles dans des lieux historiques et industriels ; toujours sous verrière. Notre ambition étant de promouvoir et de diffuser la jeune scène, le solo show a toujours été pour nous une évidence : il offre à chacun des artistes un vrai terrain d'expression, et au public une meilleure compréhension de l'œuvre. L'éclatement des lieux n'était pas prédéfini. Nous avons fait ce choix en 2013, afin d'orchestrer la participation d'une cinquantaine de galeries et d'autant d'artistes, alors qu'en 2012, seuls 25 statements (NDLR : comprendre autant de propositions d'artistes que de galeries) étaient réunis au Bastille Design Center.

Cette idée de *statement* évoque l'affirmation d'un message, une forme d'engagement. Comment s'opère le choix des artistes et des galeries ?

Le point commun, entre toutes les galeries présentées, demeure leur engagement en faveur de la jeune scène contemporaine. L'idée de *statement*, que nous empruntons au salon Unlimited qui se tient pendant Art Basel, définit en tout point le concept du YIA, à savoir une proposition d'artiste, en solo show, dans des espaces décloisonnés permettant le dialogue entre les œuvres. Nous avons débuté avec 15 *statement* d'artistes et 15 galeries invitées en 2010 ; nous proposons cette année 200 *statement* d'artistes et invitons 65 galeries. Nous convions également des artistes qui n'ont pas encore de galerie afin de les promouvoir. Ils étaient une dizaine en 2014 ; nous réitérons la proposition sur cette même base en 2015. Par ailleurs, le salon s'ouvre de plus en plus à l'international : les galeries invitées cette année viennent de 16 pays différents*. Je veille à repérer avec un très grand soin, en France comme à l'étranger, l'ensemble des galeries présentes ; à ce qu'elles soient représentatives d'une certaine tendance, également. La sélection s'opère généralement par affinité.

Quelle tendance voyez-vous émerger cette année ?

Un retour à la peinture ; ce qui est intéressant. Sur le salon, nous avons de superbes propositions, notamment de la part de la galerie Olivier Robert avec Valentin Dommangeat ; me vient aussi à l'esprit la sélection des galeries parisiennes Dukan et Patricia Dorfmann.

Que pensez-vous de la scène artistique française ?

Elle a toujours été dynamique, même si elle est bien concurrencée par la scène internationale, principalement américaine. Cependant, je suis heureux de redécouvrir en France une scène émergente tournée vers l'étranger et réceptive à l'évolution de la société ; notamment depuis l'arrivée des nouveaux médias. Son accompagnement par les galeries – vers les centres d'art ou à travers les foires – est une vraie nécessité qui doit s'avérer dans la durée.

Quels sont les temps forts du salon YIA 2015 ?

Le premier temps fort sera la performance de l'artiste Benjamin Mecz à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris le mercredi 21 octobre. Le deuxième sera l'ouverture du salon – aux professionnels – le lendemain, permettant la découverte de l'ensemble des propositions. A noter la place essentielle octroyée à la performance, notamment dans le cadre d'un nouveau cycle développé cette année et orchestré au Carreau du Temple, mais aussi au sein du programme Hors-Les-Murs mis en place avec Marais Culture +, ce dès la fin du mois de septembre.* France, Allemagne, Roumanie, Etats-Unis, Japon, Chine, Suisse, Belgique, Italie, Royaume-Uni, Géorgie, Slovaquie, République Tchèque, Lituanie, Israël, Pays-Bas.

Pourquoi cet attachement particulier au quartier du Marais ?

Depuis l'ouverture de la galerie Yvon Lambert, rue du Grenier Saint-Lazare, le Marais a toujours été le quartier des galeries d'art contemporain à Paris. Et si la plupart des foires se situent dans le Triangle d'or, le YIA préfère rester fidèle à ce secteur chargé d'histoire. Nous y proposons un parcours reliant des institutions, des lieux de cultes et des musées, où sont présentées des œuvres contemporaines.

Quel est l'intérêt pour une foire de générer un tel parcours ?

Ce programme Hors-Les-Murs, réitéré depuis 2013 en partenariat avec Marais Culture +, suscite un nouveau regard entre les œuvres exposées dans le cadre de leur programmation permanente et notre sélection temporaire. Le parcours que nous finançons et qui met en lumière notre patrimoine culturel en

VIDÉO MODE BEAUTÉ MÉTÉO FILM PHOTO POÉSIE TÉLÉVISIONS SOCIÉTÉ CULTURE CINÉMA

ÉTUDIANTS PHOTOFILM FILM



Photos : Galerie Laurent Godin

Blue Velvet et *Vernis noir* sont deux œuvres qui font partie d'une installation plus globale, dans laquelle Hsia-Fei Chang parle des modèles féminins proposées aux filles et du conditionnement des femmes dès le plus jeune âge.

Si ça te semble obscur, voici le tableau, enfin, les sculptures : il s'agit de deux paires de chaussures à talon à la mode. Jusque là, rien de bien extraordinaire ni qui vaille une exposition.

Sauf que ces chaussures sont en taille 18 mois, autrement dit, portables uniquement par de toutes petites filles. Ou plutôt importables, puisque leurs tous petits pieds ne les supporteraient pas.

cette semaine de l'art contemporain à Paris, est une réelle opportunité pour les artistes émergents d'exposer en institution, même s'il s'agit bien d'une exposition et non d'acquisitions pour les musées. Les œuvres peuvent cependant être vendues par la suite, à des collectionneurs ou à d'autres institutions. Cette année, nous investissons plus de 15 lieux historiques et avons pour cela travaillé avec plusieurs commissaires : David Rosenberg, Pascal Ploque, Caroline Ha Thuc, Isabelle Chatout – qui coordonne le parcours – et moi-même. Les festivités commencent dès la fin septembre pour un déroulé qui s'étend jusqu'à la première semaine de février : tout le programme est sur le site !

Quels sont vos partenaires historiques ?

Les partenaires ne sont arrivés qu'en 2012, lors de la deuxième édition. Issu du monde publicitaire, j'avais l'habitude d'organiser, depuis les années 2000, des expositions à Paris. La presse nous a soutenu et, cette année, nous avons la chance d'avoir K-Way comme partenaire : la marque, associée au Prix Artissima à Turin, s'engage en 2015 sur le Prix YIA Art Fair pour l'art contemporain, qui sera décerné à un artiste exposé lors du salon. En 2014, la lauréate était Sara Favriau (galerie Maubert) ; cette année, le nom du gagnant sera annoncé le 22 octobre, lors du vernissage.

Quel regard portez-vous cinq ans plus tard sur ce « pari » initial ?

Positionner le YIA sur le circuit des foires a été une très belle aventure, que j'entends faire perdurer ; c'est un chemin parcouru dont je garde en tête de grands moments de partage.

GALERIE

Installation signée Vincent Olnet@|galerie Laurent Godin|, parcours Hors-Les-Murs@|Musée des arts et métiers|



En fait, elle ne devrait pas être ici: Xia Zhang Fei exposition solo, "Cet été, je suis allé à Taipei."

Jane fils Jason | Publié: 03/09/2015 02:32 | Dernière révision: 03/09/2015 21:55

Avis de performances: Xia Zhang Fei exposition solo, "Cet été, je suis allé à Taipei."



Xia Zhang Fei dans la "Pinata", la trouver les deux jeunes cloche femelle jaune Jun et李瑞瑜de chauve-souris knock détruire une mousse de polystyrène préparé la police (hippocampe lumière magasin de peinture disponibles)

cet été en France depuis de nombreuses années, Zhang Fei Xia à Tainan musée de peinture de la lumière de l'hippocampe a finalement organisé un solo stands d'exposition: "Cet été, je suis allé à Taipei." Ce sont les vingt ans puisque l'artiste est allé en France pour étudier et se sont installés à Paris vingt ans, la première exposition solo à Taiwan, pour les artistes La signification personnelle naturellement inutile de dire, ou pourquoi, malgré l'ampleur de l'exposition est pas grande, mais il couvre le voyage de sa méthode de représentation multi-membre travaille, en plus il ya un certain nombre de nouvelles œuvres spécifiquement pour cette création de l'exposition, il permet aussi "Cet été, je suis allé à Taipei," a une certaine fonction "regarder en arrière", mais voici "avis" Non seulement la collecte des œuvres anciennes et nouvelles, lorsque l'exposition est apparu les sujets de préoccupation de Xia Zhang Fei femmes comme par le passé, et à la Les personnages féminins dans les différents stades de la vie, nous peuvent souhaiter "avis" comme quelque chose de «finition», qui rend également le contenu de l'exposition semble riche et il ya beaucoup de niveaux, la densité des sujets est très élevé, bien sûr, mais aussi avec l'attitude unique de Zhang Fei Xia - ce geste de bonté, bien que parfois tuer pour voir des éclairs de forte osseuse, mais aussi ne manque pas d'empathie, en particulier pour ceux dans les moments les plus éblouissants, mais implique aussi du moment décadente approche d'un tournant.

Bien sûr, "cet été, je suis allé à Taipei un- point culminant est arrivé dans l'après-midi du 9 Août, Xia Zhang Fei a invité deux jeunes femmes, en vertu de l'orchestre indépendant "petit cochon d'appel d'offres- accompagnement à la batte détruit une imitation la police Taiwan entraînant l'apparition de la «piñata» [1], avec la voiture de police props matériau en mousse de polystyrène qui volent autour, il est vraiment comme "Pinata" de l'Europe, mutilant chute de cran du corps de nombreux ballons colorés et des bonbons, et immédiatement après la "Pinata", il est populaire dans les années 1980, l'acteur de Taiwan Wu Jing, la chanteuse a joué dans "Untitled", où pendant de nombreuses années ne semble pas en 蕭光華actrice habillée en robe bleue, des ruines comme un polystyrène morceaux et ballon dehors, et puis chanter chanson, "The Stars connais mon coeur", le "Untitled" Pas de couverture "Pinata" certificat de fin d'affaire criminelle quasi dans l'hippocampe Retour est pas très spéciale, il est également instantanément acquis une gyrophares coloré balle, il permet également la scène soudainement transformé en champ rouge, extravagant atmosphère de cabaret extravagant et fait ce qui est très temporaire de ruines artificielles, si vous ignorez le côté du dossier en cours le personnel concerné, le public vont oublier au milieu des expositions d'art contemporain.



"Cet été, je suis allé à Taipei," un succès retentissant dans les années 1980 a apporté l'actrice Wu Jing, chantant "Stars connais mon cœur" (Photographie / Lin Baijiang) dans les "pinata" ruines temporaires

L'art contemporain a pas eu de manque de contexte égaré scènes, scènes des raisons de croire, qui est rien de plus que de se fonder sur le comportement humain, cependant, si le comportement humain dépend plus de leur identité respective, dans «cet été,

je suis allé à Taipei a », le comportement inhabituel associé à la scène implique non seulement la juxtaposition de différentes œuvres de maintenir l'identité du Botox ne signifie pas nécessairement que le comportement de ceux-ci contraste dramatique de l'auditoire ne peut pas aider mais être surpris au début en fines Penser - Jeune femme fracassé une scène de la voiture de police, peut-être en raison de ce que la vie est toujours en fleur négligemment détruite, mais nos souvenirs de吳靜嫻 plus est en difficulté à donner leur mère, mais aussi le jeune public avait oublié sur actrice de gaz, quand elle a émergé des ruines de cet effondrement carnaval de style, au moins sur cette exposition apparu image de la femme qui, par le fait que ils appartiennent à différentes étapes de la vie et de leur statut, ces raisonnable de dire ceux qui veulent parler sur son regard pour déterminer leur comportement qu'ils - comme appareil de tube néon ling délicacé copie de "Lin Chi-ling signature", un enfant couvert avec des autocollants dans le socle conique d'une statue de Xia Zhang Fei grossesse "Hero", embauché trois coiffés de casquettes de Mickey Mouse, femmes nues dans l'exposition ne rien faire, "Pacific Princess", si elles ne sont pas dans l'ère de la mondialisation ont tout consommateur qui peut reconnaître les visages, leurs corps aussi était importante comme ce fut toujours plein d'émotion, mais toujours des choses un peu décousu, si elle est faite pour la projection ou le désir tendant utérus foetal, sont comme une lampe qui peut être plié tube néon, extraits de leurs identités respectives un contexte, deviendrait immédiatement un symbole qui peut être détournée, rencontre étrangement exposition solo de l'artiste.



Lors de l'exposition, il y aura une heure par jour de temps "Pacific Princess". (Hippocampus lumière magasin de peinture disponibles)

La création de l'artiste souffrait peut-être la goutte occasionnelle prévu, mais elle a aussi créé à partir de ces abandons attitude particulière Zhang Fei Xia: un côté est leur image, par la convention et de la production collective d'une bonne image, en d'autres termes, cela fait partie de la culture et du patrimoine. La principale référence d'une histoire officielle de la domination par les hommes; de l'autre côté est sorti du carnaval (carnaval) de la distance de la dislocation de joyeux, mais indisciplinés rythme perversion de l'image du contexte, toutefois, le carnaval de maquillage de l'esclave doit encore suivre la pratique, une telle pratique après plus d'une couche de la conscience de soi - lorsque nous nous rendons compte de leur propre identité, cette identité est plus difficile de tout simplement l'identité, où les jeunes femmes portant des robes avec des délinquants posture bettement un symbole de la loi des pouvoirs de la police nationale, souligne peut-être une image de sexe, mais il est intéressant de repartir de plus des lacunes, tout comme immédiatement après la "pinata" apparaît吳靜嫻, quand elle a été profondément enracinée dans le soi l'image de la mère personnes persévérance dans ce spectacle haut, nous devrions dire: «En fait, elle ne devrait pas être ici»,

l'exploitation de carnaval Zhang Xia de Fei, si il ya les jeunes femmes, les femmes enceintes, fané étoiles et a attrapé le scandale de ragots des femmes, Leur présence est toujours un peu de place, comme Chang Xia Fei souvent invité à afficher "Kara performances ok" dans la scène de l'art européen. [2], elle n'a jamais voulu cacher les pas de chanter les aigus, malgré le grondement de l'approche de la gorge enrouée Elle est également diffusée simultanément les chanteurs originaux chanter dans leur propre temps, afin de comparer de cette embarrassante et ne devrait pas apparaître dans l'écart ici.

En plus des voisins sera protester, en fait, nous pourrions avoir une toilette à la maison, personne ne chanterait soins de nouveau cassé, mais Zhang Xia Fei a créé un fossé, mais doit être de nature sociale, son maquillage créatif de ces images, non seulement avec lui-même mais aussi avec sociale entre rôle institutionnel de réglage ouvert à une certaine distance nullement passive, Xia Zhang Fei maintenir délibérément cet écart, ou est "cassé", avec une compréhension sympathique de style.

En tout état de cause, parce que ce sont certains de la volonté de l'écart, dans «cet été, je suis allé à Taipei," L'exposition a été sur les modèles, bien plus formel pour les performances est également dirigée vers un dispositif, mais je pense que nous pouvons effectivement développer la catégorie «performance» ici, parce que même le tube néon signifie flexion texte statique - par exemple, similaire au nom de l'exposition «Je suis allé à Taipei», ou avec l'écriture japonaise «soins Yat: S'il vous plaît me faire serait Amour enceinte – structure de la phrase impératif directement touché leur public à lire, même avec une certaine provocation et sémantiquement, ces caractéristiques sont comme Zhang Fei Xia signifie l'introduction d'une sorte de performatif, mais avec une sorte de désir et de la mort l'attitude de Barberie, tuer pour voir l'os pointu.

D'autre part, il est simple et compassion, dans la brève conversation Tainan et Zhang Fei Xia, je suis encore plus convaincu de sa création comme son peuple, le tout avec une tendance à être droite 端正 copieux expression, cependant, la raison pour laquelle nous allons ressentir de l'inconfort ou de la provocation, non seulement parce que la personnalité de cet Da Lala, mais aussi à cause de son travail est souvent hors de question touche directement notre propre imagination, nous nous sentons mal pour notre imagination, Wujing Xian, statue enceinte de l'artiste, le port d'un Mickey Mouse coiffures femme nue, "en fait, ils ne devraient pas être ici." Afin de ne pas violer la bonté coutumes varient, mais il est pas, mais parce que nous sommes toujours très peur, dans un groupe de femmes apparemment sans méfiance avant, il pourrait Qu'est-ce que méprisables actes cadres, Xia Zhang Fei provocation ne cherche pas à cacher quelque chose à la tentation, mais pour protéger le vrai rideau d'emprunter, mais elle écarta le rideau du geste est pas toujours le cas avec de nombreux accusés de l'Italie, mais une ambiance chaleureuse de l'empathie.

Lorsque Zhang Xia Fei narrative "je suis allé à Taipei" il est la forme de moyens d'écriture de néon, en fait, dans le fichier readme dans l'exposition par un mouvement de soutien toumesol étudiant au nord seule mère Tainan, elle a laissé une note disant: «Je vais "La note Taipei pour donner sa famille - et nous nous sentons également malaise, je crois qu'il était une sorte de malaise était à Paris Xia Zhang Fei lors de la lecture de ces nouvelles, mais il est pour percer ce rideau prétentions , la mère doit aller seul à Taipei, nous pouvons également voir Zheng Xia Fei "Cet été, je suis allé à Taipei."

[1] Pour la plupart des Taiwanais, la "pinata" est un festival à éprouver plus souvent en Europe et émissions dramatiques, selon Wikipedia, "Pinata" (Piñata): "est un papier récipient de pâte rempli de jouets et bonbons à l'intérieur, accroché sur la partie du festival ou d'anniversaire, les gens frappés avec des bâtons, brisant les jouets et des bonbons quand tomber. style de la diversification de pinata, la façon la plus commune est petit âne. "(https://zh.wikipedia.org/wiki/Pinata), et Zhang Fei Xia exécution de ces travaux morceaux inclus le nom de" pinata. "

[2] Lorsque Zhang Xia Fei au moyen d'entrevues de logiciels de communication, elle a fait référence à cette «Kara performances ok Xia Zhang Fei" L'imagerie a été profondément enraciné dans la scène de l'art européen, en fait, dans l'hippocampe de l'exposition, il ya aussi une propre chant Xia Zhang Fei et lire leur propre écrits de fiction spectacle "Cet été, le goût du café," il ya quatre chapitres de cette histoire courte, les 17-year-vieux maîtres de la première personne narration à la boutique de café pour travailler dans la prostitution est devenue l'histoire de la jeune fille, Pour une description de l'endroit où les expériences sexuelles involontaires, et bien sûr les gens se sentent malheureux, cependant, même si le protagoniste se trompe quand passivement subi illumination sexuelle, ce qui est la morale de cette histoire courte a la critique pas morale, non seulement à propos de la narration émotionnelle du corps resté sincère, au moment du patron de l'enlèvement récit protagoniste, même avec une certaine sympathie.

Une extraordinaire banalité

EXPOSITION Il reste encore quelques jours pour découvrir la passionnante exposition de l'artiste taïwanaise Hsia-Fei Chang à la galerie Nei Licht. Une exploration de l'intime.

Dans le mystérieux petit char en diabolo orange qui présente l'artiste Hsia-Fei Chang, c'est son univers intime et autobiographique qu'elle invite à découvrir. «The Worst Day of my Whole Life», présentée à DadaLamp, est une exploration de l'identité à l'ère de la mondialisation, une proposition d'introspection, fraise l'extraordinaire en chacun de nous.

De notre collaboratrice
Myline Garrido

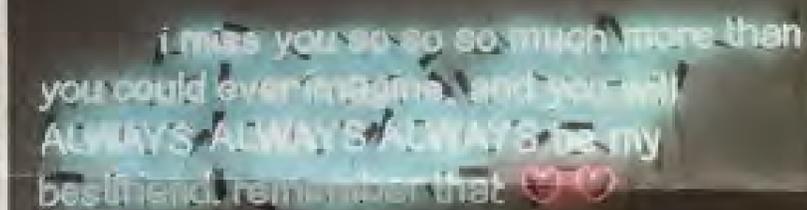
L'exposition des œuvres récentes de l'artiste taïwanaise Hsia-Fei Chang a ouvert sur un néon, reprenant le titre de l'exposition, «The Worst Day of my Whole Life». Cette œuvre onirique, tout droit sorti du plus célèbre des réseaux sociaux, est



l'œuvre d'un fait divers des milliers de fois partagé par les utilisateurs et déjà passé aux rubriques aussi rapidement qu'il était diffusé. Cette phrase, inscrite sur le profil Facebook d'une adolescente américaine le jour où le corps de sa camarade, qu'elle avait assassiné un an plus tôt avec deux autres de ses amies, a enfin été découvert par la police, caché dans un bûcheron au bord de la route. Cette histoire m'a bouleversée. J'ai suivi toute l'affaire depuis le jour de la disparition de cette adolescente jusqu'à cette phrase humiliante et glacée que l'une des meurtriers et amis de la victime a postée sur son profil. Je tenais alors le titre de ma prochaine exposition, explique Hsia-Fei Chang.

«Rester au plus près de la vérité»

Ainsi, à travers ses œuvres, l'artiste explore la banalité du quotidien, en recourant à propre histoire, celle d'une jeune fille étrangère, débarquée dans un pays dont elle ne connaît pas grand-chose, la France, et dans lequel elle continue à vivre aujourd'hui. Sur des grandes feuilles, simplement ornées avec des magnets que l'on colle directement sur les photographies, se tissent un dialogue ou plutôt plusieurs discours, comme celui que l'on pourrait lire dans une pièce de théâtre,



«La réalité pouvait changer à un fait divers, comme ça été cette histoire d'adolescentes, déclenche de rappeler une de leurs amies, tuée en le dormant à voir, le fait divers devient universel, l'ordinaire devient extraordinaire, comme cette photographie présentée dans l'exposition, qui n'est qu'une image d'un chat au bord de la mer, mais qui nous ramène à l'appel notre regard durant un long moment.

Ces trois heures dans différents moments de sa vie, plus ou moins heureux, sont de fragments de l'histoire du monde. Les néons soulignent son exposition, entre textes et photographies, jouent simultanément avec ce support de communication populaire qui doit appeler ces villes qui ne donnent jamais, ou seulement à la hâte, des

avec l'application Instagram. C'est en moyenne deux photographies qu'elle a postées durant un an, après une longue amnésie, comme si elle n'avait traversé le regard du chat. En réalité, cette œuvre est bien plus qu'un chapitre d'histoire, c'est une réflexion sur le rôle des images aujourd'hui, mais

aussi celui de son. Parmi les photographies, c'est surtout sa propre identité, l'artiste universelle hors cadre, l'œuvre de Hsia-Fei Chang nous donne ainsi l'opportunité de nous ouvrir à nous-même, à travers elle.

Galerie Nei Licht - DadaLamp jusqu'au 23 avril.

in restaurants, bars or sometimes hot spring house. Can you explain the concept of NAKASI to our readers, and why you choose to input to your performance?
The original meaning of the word "NAKASI" means "On the Moose" in Japanese. It is a performance form of Taiwanese and Japanese musicians playing popular music bars and hotels during the 70's and the 80's. A band sang popular songs of the moment and Japanese songs translated in Taiwanese words. In its beginning, the singer accompanied by a traditional three-stringed instrument (Shamisen). Later a guitar, an accordion, or more often a keyboard replaced the Shamisen. The singer had to remember the lyrics of hundreds of songs. The customer ordered a song on the spot, and the performers had to play it right on the stage. They gradually disappeared in 80's within the arrival of karaoke I choose NAKASI as my performance because it's entertaining. I twist it a little bit as I sing the song I want to sing and I read a story, my life before I sing. Also I am indulging in the idea of wandering around, neon lights deco, cigarette smoke and tips. Since the band is always on the move between bars and hotels, their luggages are light, they put instrument on the back and they go. They adapt themselves to the next bar, next audience and next place. They move constant nomad.

What's on your playlist for the NAKASI performance?

There are too many songs! "As tears go by" "My body is a zombie for you", "Because the night", "Where did you sleep last night" "The flowers of carnage" by Meiko I did a lot of Japanese songs but I don't speak Japanese at all. I just try to remember the lyrics by the sound, like the original NAKASI spirit. Also, "Love will tear us apart" Joy Division, "Innocent When You Dream" by Tom Waits. And some French songs like "Tous les garçons et les filles de mon âge", "Laissez-moi danser".

Did the performance match the expectation of how you wanted it to be received? And what emotions did it trigger, what was the feedback of the audience afterwards. You can feel if an audience likes a performance or not. Sometimes they sing along with me, sometimes they cry for the story being told before the singing. Sometimes they tell me "I'm really bored now" look on their faces. It used to have an impact on my mood, really stressed me out. But I learned how to concentrate on myself and not to be influenced, and also one glass of whisky might also help. You just need to carry on and complete the performance no matter what. It's like life.

We like the fact you did your self-portrait in such a provocative way. Is it a way to challenge the audience or is there some message to be delivered? Provocative is an objective point of view on my work. The picture itself is not illegal, indecent, neither incestuous. The fact of my work being viewed as provocative brings the question I ever want to ask: "What's your problem with this image? Is there something obstructing your mind? Do you feel a certain conflict with society or pressure, it's side?" My work doesn't aim at educating people, but simply at raising self-questioning on their part.

What can you say about camel toes? Any insights on the subject?

It looks uncomfortable, doesn't it? The vagina lips are squeezing out of a strawberry-print panty, which symbolizes the little girl, the purity, the society frame and more meaning the little girl kings for liberation but is imprisoned.

Where did you take the self-portrait of you lying on the beach? You look beautiful there.

On Corsica Island. It's a dirty beach full of garbage. I was lying down elegantly as if I were the lotus flower symbol of Buddhism. « Live in the shit but not inbruded by it, enjoy an image with a sense of clash.

In some of your performances like "Naked Elevator Woman" (reminds me of Marina Abramovic's Inponderabilia) and "Naked Woman on The Horse", are you trying challenge the stereotype image of women?

No, on the contrary. In Korea, I saw they have this girl working as an elevator woman, and I just wanted, through the transparent raincoat prop, to draw attention to individuality, to the fact that she's a human being and not just an object. And people were unsettled, they kept within a certain distance from her, which means they be more conscious of her presence than if she had been dressed normally. As for "Naked Woman on A Horse", of which I made a sculptural version for a Chinese art fair police thought I was encouraging invasion of China by Taiwan. So I had to tell them it was a sexual parity thing, and they finally dropped charges.

People often categorize you as a Feminist Artist, do you find it flattering, or offending? Do you like the word "Feminist"?

Flattering, I guess? Well, I accept it. However, I don't think I'd make a good feminist. I don't fight for women because women were born like that: fragile, tender and I just describe and reveal the things I saw. It's my experience as a woman. Anyway, call me feminist, don't call me feminist, I don't really care.

How has becoming a mother changed your creative process? Did it change your sensitivity?

Yes, because the sources of creation come from the artist's comprehension of life. My spiritual consciousness transformed enormously through the process of giving birth transformed from a girl into a woman. Even though I use the same media and material, the result is different. It's less childish and capricious, I would say.

Artistic collaboration has become common in cultural production. Is it intriguing for you to collaborate with other artists?

Yes of course, collaboration is a mutual empowering process. I would like to work with musicians or bands like Joy Division or Beyond.

What are your expectations for your future career and life?

More and more freedom. Less and less worries and restraints.

A Paris, le circuit des galeries

— 2/3 —

JOE DÉFILÉS LOOK BOOKS BEAUTÉ BIJOUX CULTURE PHOTO SOIRÉES VIDÉOS VOGUE HOMMES THEQUELIST ASTR

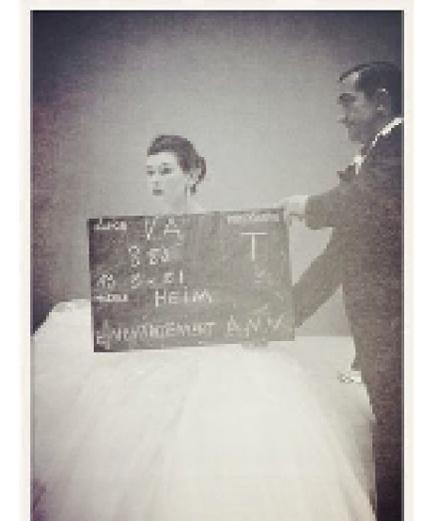


Hsia-Fei Chang, Goodbye, 2012

éunies sous un titre équivoque, l'exposition collective *Plastic Nature* présente une série d'œuvres visuelles à lecture plurielle. Prenant pour nt de départ un sujet classique de l'histoire de la peinture, la fleur, l'exposition, au premier regard esthétique et féminine, engage une réflexion profonde autour de sujets sociétaux et culturels actuels. ocation d'un monde où règnent artefact et spectaculaire, rencontre du urel avec l'artificiel (fleur gonflable dorée de Jeong Hwa Choi); de la ilace de la femme au cœur d'une société où se formatent encore les vités selon le genre (tableaux manuels brodés de Young-In Hong) et r valeur marchande ; double lecture d'une société en permanent déni ia-Fei Chang et ses fleurs synthétiques, usitées habituellement lors des rémonies funéraires à Taiwan) etc. Une vision du monde tant critique ue festive, qui nous rappelle, que telle la fleur, la beauté ne fait que passer.

position jusqu'au 23 février 2013 à la Galerie Vanessa Quang, 5bis, rue de Beauce 75003 Paris. Curatrice : Sang-A Chin

édits Visuel : Hsia-Fei Chang, Goodbye, 2012. Polystyrène, fleurs synthétiques. Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris.



ART | CRITIQUES



Hsia-Fei Chang

Vernis noir

20 juin - 01 août 2009

Paris. Galerie Laurent Godin

(Publicité): «Chez Laurent Godin, venez avec vos enfants apprécier un choix de chaussures Patricia Kruz, agrémenté d'un espace détente avec coloriages et pifata»...

Cliquez sur les images pour les agrandir et lire les légendes



RÉAGIR •
LIRE L'ANNONCE •
INFOS PRATIQUES •



Par Lison Noël

Hsia Fei-Chang puise sa matière dans la culture populaire. Recourant volontiers à l'esthétique kitsch, son travail n'est pas à proprement parler une critique de société, mais il jette des ponts entre sérieux et ludique. Ici, elle installe une boutique de chaussures de femmes pour enfants dans la galerie. On découvre des bottes à talons, des escarpins vernis, léopard ou cloutés peinture 20 dignes

Le créateur :
• Hsia-Fei Chang

d'une collection Jimmy Choo ou Christian Louboutin.

Le lieu d'art :
Galerie Laurent Godin

Cette installation est ambiguë car la différence entre une boutique et une galerie d'art est loin d'être absolue: si la galerie est un lieu d'exposition, elle est avant tout, comme la boutique, un lieu marchand.

Les autres expos liées aux artistes :

- Propaganda
- Hsia Fei Chang
- Place du Tertre, Montmartre
- Assemblage
- Taiwanpics.doc
- Vernis noir

Hsia-Fei Chang exploite la cible commerciale

privilegiée que sont devenus les enfants, ces derniers étant de plus en plus tôt engagés dans une démarche de représentation sociale et d'imitation des icônes populaires. Aux murs sont accrochés des coloriages grandeur nature de certaines d'entre elles: Paris Hilton, Britney Spears, les soeurs Olsen et Beyoncé. Au centre de la galerie, une boîte de crayons de couleur invite les jeunes visiteurs à colorier



Paris, Galerie Laurent Godin, Hsia-Fei Chang, Vernis noir

décorée de rubans, ballons et fleurs artificielles, est suspendue à la manière d'une pifata. Hsia-Fei Chang avait déjà repris cette coutume hispanique dans *Pifata Forever* en 2004 dans laquelle la pifata avait la forme d'une Twingo, alors voiture la plus vendue en France donc la plus sujette au désir et au vandalisme. Ici, la référence de la croix n'est pas définie, mais le décalage entre cette forme noire imposante au milieu du passage et ses décorations naïves est à l'image d'une œuvre proche de nous par son ancrage populaire, mais que l'on ne sait pas toujours comment prendre, entre sourire et déprime, jeu et tragique.

PHOTO | CRITIQUES



Hsia-Fei Chang

Place du Tertre, Montmartre

28 avr. - 04 juin 2006

Paris. Galerie Laurent Godin

L'artiste taïwanaise Hsia Fei Chang s'est fait tirer le portrait par des artistes de la Place du Tertre, haut lieu touristique parisien, au pied du Sacré-Coeur sur la butte Montmartre : 32 fois, 32 artistes, 32 portraits d'une seule personne, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

Cliquez sur les images pour les agrandir et lire les légendes



RÉAGIR •
INFOS PRATIQUES •



Par Anne-Lou Vicente

Dans la salle principale du rez-de-chaussée de la galerie, un mur entier est tapissé par les trente-deux portraits d'elle que Hsia Fei Chang a fait réaliser par des peintres de la place du Tertre.

Deux cas de figure se présentent: soit le visiteur est «innocent», soit il est averti. Le visiteur «innocent» n'aurait pas connaissance de la démarche de l'artiste. Il ignorerait donc que c'est elle, et elle seule, qui a servi de modèle pour ces trente-deux portraits. La similitude relative entre certains d'entre eux, du fait notamment des tenues vestimentaires qui se répètent, le ferait cependant bien vite penser qu'il s'agit

Le créateur :
• Hsia-Fei Chang

Le lieu d'art :
Galerie Laurent Godin

en effet de la représentation d'une seule et même personne, en l'occurrence d'une femme, ce qui ne fait ici aucun doute.

Reste toutefois une inconnue de taille: à quoi ressemble cette femme? En effet, en l'absence de référent, puisque que nulle photographie de l'artiste n'est ici présentée, le visiteur n'est alors pas en mesure de donner son point de vue quant à la ressemblance de ces mêmes portraits avec leur modèle. Et ils s'avèrent décidément trop différents les uns des autres pour pouvoir réaliser une sorte de portrait-robot mental de ce dernier, et a fortiori de l'artiste.

Le visiteur averti lui, au fait non seulement de la démarche de l'artiste mais aussi et surtout de son visage, pourrait s'improviser critique d'art et sélectionner les bons et les mauvais portraits, voire, les bons et les mauvais artistes...





A travers cet exercice, Hsia Fei Chang procède à une mise en abyme de l'artiste et de l'œuvre d'art. Elle expose — et s'expose — en les assemblant, des œuvres réalisées par d'autres. Elle même d'origine étrangère, Hsia Fei Chang joue le jeu et cède aux clichés les plus tenaces.

Le recours à des compétences extérieures est récurrent chez cette jeune artiste qui brouille ainsi la notion d'auteur. Précédemment, elle a fait publier in extenso le journal intime d'une ancienne collègue de travail (*La Biographie de Sandra*, Onestar Press, 2004), invité un groupe de Hard Rock à participer à l'une de ses expositions au Casino Luxembourg. Elle a aussi réalisé des performances qui revêtent l'allure de véritables séances de karaoké au cours desquelles elle interprète des tubes de Dalida, Kylie Minogue ou AC/DC...

Dans cette exposition, Hsia Fei Chang montre également une vidéo diffusée en boucle (*5'*), *Maya Andrezazajewski* (2006), dans laquelle on voit une fillette jouer un morceau de violon à Gdansk, en Pologne.

Suspendue, une photographie grand format tirée de la performance du même nom réalisée en 2003 par Hsia Fei Chang, dans laquelle elle se fait suspendre par une grue, est également présentée chez Laurent Godin.

Traducción española : Santiago Borja
English translation : Laura Hunt

luxembourg/metz/ sarrebruck

On/off

Casino Luxembourg / Franc Lorraine /
Sarland Museum
9 décembre 2006 - 25 février 2007

Les contrastes affluent dans cette triple exposition collective consacrée à la lumière électrique dans l'art contemporain qui inaugure la municipalité de Luxembourg et Grande Région. Capitale européenne de la Culture 2007. Chacun des lieux organisateurs proposa une vision particulière du concept lumineux et de ses variations.

Au Casino Forum d'art contemporain à Luxembourg, la lumière utilisée comme matériau artistique donne naissance à des œuvres spectaculaires. En entrant, le voyageur itinérant est happé par Y. Bénédicte multicolore bonnet bardé d'ampoules de Carsten Höller. Ecèlement des champs de

vision et perspectives infinies se relient au travers de miroirs qui multiplient les possibilités de parcours. Dans cet ancien casino bourgeois, la fête se rendit vous et les artefacts des sphères disco de John Amickler projettent une myriade d'éclats lumineux et baignent le visiteur dans une nuit sur nocturne. Inverna branchée : l'Aquarium vitré de combat d'art est transformé en délice lumineux et gamouf. Ici, l'électrécité, synonyme d'énergie positive, apte les tour mis phosphorescentes de Peter Kogler, fait scintiller les enseignes lumineuses mangées de Hsia Fei Chang et éclaire les ampoules surdimensionnées de Lilian Bourgeat. À l'étage, les questions de perception et de vibration sont abordées avec l'étoile sculpturale dématérialisée *Blutte* d'Ann Veronica Janssens, et, dans l'ancien salle de bal, la lumière en mouvement remise en question par le réseau détourné de Marie Sester traque l'intrus en temps réel. À l'extérieur, des projets in situ alimentent le concept électrique avec des interventions sur les principaux ponts de la ville. La copie miniature du pont Roigé, recouverte d'une toile phosphorescente par Simone Declat, prend dans la nuit l'apparence d'un spectre électroluminescent, grâce aux flashs photographiques.

Le Franc Lorrain, à Metz, a choisi pour sa part d'explorer le côté « off » de la lumière. Opus lion binaire, clair obscur théâtral et paradoxe perturbant les sens et proposant une approche alternative et troublante. Au premier étage de 49 Nord 6 Est, le pièce sonore intitulée *Le Cœur* de Dominique Paillegand, plonge l'auditeur assailli dans l'obscurité face à des enregistrements de voix, des murmures répétitifs en quelques constantes et des silences interocateurs qui dénoncent l'absence et le vacuité du lieu. L'angoisse est au rendez-vous dans l'installation fictive de Steve McQueen *Pursuit*, où le visiteur est immergé dans un dispositif sombre rempli de veurs étranges et de sons chaotiques amplifiés (distorsions, coups de feu, coups de tonnerre) qui menacent rapidement l'opérateur et entraînent, par les effets de miroirs environnants, la perte du sens de l'orientation. Au rez-de-chaussée de la tour du Frac, l'inscription « Ouvrez-moi » invite à entrer dans le placard étiqueté de Tony Curtis et dans lequel l'ampoule magique *Tekny Light* réagit au rythme de la voix et invite le lieu pour laisser place à l'isolation et à la parole affective.

Plus réduite, l'exposition au Sarland Museum de Sarrebruck présente des espaces lumineux qui métamorphose l'architecture du lieu. L'entrée modifiée par la plateforme métallique éclairée de Vol Stemann neutralise la délimitation intérieur/extérieur ; et dans une salle à la lumière tamisée, les ombres blanches des toiles de Christine Kuback apparaissent sur les murs grâce à l'émission de rayons ultraviolets. En outre, il suffit d'appuyer sur l'intercepteur interactif mis en réseau par Tobias Rehberger pour éclairer ou plonger dans le noir le spectateur à Luxembourg et vice-versa. Les environnements spécifiques et interactions de Sarrebruck établissent, en quelque sorte, la liaison et la synergie avec les deux autres lieux de cette exposition transnationale très nuancée.

Didier Damiani

Prix Jaune Tonique



L'IMAGE DU MOIS

Sainte Catherine oblige, le prix Jaune Tonique, avec Ricard SA et «Jalousie», récompense six jeunes créatrices pleines de talents et d'avenir. Les lauréates de la 2^e édition sont : Maud de Scratch Massive (musique), Julie Depardieu (cinéma), Aurélie Filippetti (littérature), Marion Mille (mode), Julie Amselem (gastronomie) et Hsia-Fei Chang (arts plastiques).

HIA-FEI CHANG Pin-up, 2001, sépia noir, photographie couleur, 120x40. Courtesy Hsia-Fei Chang.



Et les lauréates sont...

CATÉGORIE LITTÉRATURE
AURÉLIE FILIPPETTI

Multilinguette, elle a reçu une formation béton (normalienne) qui a porté ses fruits (enseignante). Elle est aussi ouverte sur le monde d'aujourd'hui et active citoyenne (en tant que conseillère municipale verte dans le V^e arrondissement parisien). Mais encore très consciente de ce que le passé lui a légué : fille et petite-fille de mineurs immigrés italiens. Pour raconter les siens, malmenés par la guerre et l'agonie de la sidérurgie, à l'aube des années 1950, elle a signé (aux éditions Stock) un premier roman qui ne manque pas de souffle : *Les Derniers jours de la classe ouvrière*.

CATÉGORIE MUSIQUE
MAUD (SCRATCH MASSIVE)

Les premières notes de piano de l'ado de Saint-Nazaire sont maintenant loins, pour cette actrice de la première vague de musique électronique. D'abord remarquée par sa destroïté et sa créativité pour mêler subtilement les sillons du rock, du jazz et de la house music, et DJette de clubs en radio, sa rencontre en 1997 avec le DJ Sébastien Chenut donne naissance au groupe Scratch Massive. Ensemble, ils continuent d'animer les soirées electro pansées et, en 2003, on a pu se laisser porter par leurs rythmiques incisives et les mélodies intemporelles rock et pop de leur album *Energy and Love*.

CATÉGORIE ARTS PLASTIQUES
HSIA-FEI CHANG

Avec une aisance séduisante, cette jeune plasticienne chinoise, issue de multiples sources culturelles, marie tous les médiums d'expression. Elle jongle avec la performance, les installations, le film amateur, la vidéo, la photographie, comme elle s'amuse avec les idoles glamours ce la "Société du spectacle" - ici Kiki, Li Mickel, ou une pin-up - pour soulever quelques questions d'importance sur le corps, la place de la femme dans la société, les rapports humains. Elle envisage le plus souvent de partager avec le public des interprétations culturelles et émotionnelles que chacun peut projeter dans son travail.

ART
DU TEMPS

MY TAIWAN IS RICH

En frontation, à la ferme du buisson, de travaux d'artistes taiwanais et occidentaux. Du choc des cultures comme moteur de recherche.

Plantée dans un parking désert, elle s'ennuie les tentacules. Elle a beau rester de béton, on la sent sur le point de tomber. Prise en flagrant délit de décollage, cette pierre offre un de ses plus beaux clichés à Ben Yu. Depuis plusieurs années, le photographe taiwanais traque dinosaures, phoques ou charniers de roc et de silt qui colonisent les parcs d'attractions, mais et cervelles de son pays. « Après cinq ans d'absence, j'ai été étonné de voir Taiwan envahi d'images absolument étrangères à notre culture. Les gens s'y trouvent habitués si facilement. » Dans sa série *Between Real and Unreal*, il restitue à ces bêtes venues d'ailleurs leur étrange portée, enstat avec des croles d'« échange » qu'opèrent les civilisations entre elles.

Cette réflexion est au cœur de l'exposition *Taiwan, l'étrange*, sciemment à la Ferme du buisson de Neisiel. Second chapitre d'une rencontre orchestrée par Cécile Douine à Taipei en début d'année, elle ouvre le dialogue entre dix artistes taiwanais et dix occidentaux, parmi lesquels on retrouve Valérie Jouy, Franck Hébert, Henri-h Sarbu, Jean-Luc Moulène, Maki-Ji Farrell...

Pour cette invitation au choc des inconscients collectifs, Ben Yu a imaginé un voyage organisé autour de Taiwan avec, en guise de tournée, une classe typiquement française et, en guise de présentation, une soirée d'après effluve.

Le jean collé à sa silhouette gracieuse, pull panthère de molène rose et légers reflets de bené dans ses cheveux noirs, la jeune Hsia-fei Chang est la seule des artistes taiwanais invités à résider en France. Débarquée il y a cinq ans, un peu par hasard, aux Beaux-Arts de Bordeaux (elle voulait être écrivain), elle nourrit son travail de ses aller et retour entre ses deux patries. Accumulant photos, vidéos et souvenirs dans son pays natal, mais les utilisant et les travaillant en France.

« Jamais je ne pourrais faire le bac ce que je fais ici. Mes parents pensent que je me consacre, comme ma mère, à la peinture traditionnelle. La vérité, ils ne la supporteraient pas », avoue-t-elle, avec le sourire d'une fillette prise en faute, le rouge

à lèvres à la main. En guise de peinture, cette jeune fille de 23 ans se fait désormais arroser de crachouillis de ketchup sous un chatoiement des contours d'enlace. « Je suis absolument double », dit-elle. Ses performances s'inspirent des corps souffrants de Pina Bausch, ou des très sanguinolents et incrédules happenings de Hermann Nitsch.

Dans la halle de la ferme, elle a installé une laitière remplie de miel, où elle a noyé des centaines de mèches de cheveux de toutes couleurs. « Comme si un ange avait perdu tous ses poils en prenant sa douche », explique-t-elle avec un sens assez poussé du bizarre. « Je pense aussi souvent que des cheveux de mort se sont mêlés à ceux de vivants. » Doit-on y voir une référence étonnante aux images de la Shoah ? Hsia-fei n'y a pas pensé : « Je ne connaissais pas



Hsia-fei Chang : « Mes parents croient que je fais de la peinture traditionnelle. La vérité, ils ne la supporteraient pas. »

l'histoire du peuple juif, ce sont des amis qui m'en ont parlé, en décrivant les tas de cheveux chez moi ; mais je trouve intéressant que cette interprétation s'ajoute aux autres. » *Emmanuelle Lacour*

« Tu parles. J'écoute jusqu'au 31 janvier à la Ferme du buisson, situé à la Ferme, Neisiel 771 31 64 62 77 00. Ou voir au sein de 14h à 18h, le dim de 14h à 18h : créche Bébé. La Ferme du buisson propose également jusqu'au 8 décembre une sélection de films et documents vidéo. L'œuvre visuelle, ainsi que les films de Shanghai de Hou Hsuan-hsien et Sweet Depression de Jin Cheng-sheng.



Contact

Laurent Godin

laurent@laurentgodin.com

Lara Blanchy

lara@laurentgodin.com